

Près de 20 % des Français font le choix de se passer de voiture individuelle. En ville, en périphérie ou à la campagne, Natacha, Mila, Cyril ou Alexandre racontent comment ils ont redessiné leur vie sans.

Témoignages

Retrouver un rapport au temps « différent ». S'arrêter pour admirer un champ illuminé d'une certaine manière » parce qu'on n'est pas « à eux minutes », comme le décrit Alexandre, 29 ans. Ne plus « trépi-gner » dans les bouchons qui s'éti-ent à perte de vue. Redécouvrir ses commerces de proximité plutôt que l'hypermarché bondé du samedi.

Nous avons recueilli le témoignage d'actifs de 29 à 56 ans qui, comme près de 20 % des Français, selon DataFrance, n'ont pas de voiture. Ou plutôt n'en ont plus. L'ont récemment roquée pour le vélo, l'intermodalité, la marche ou les transports en commun. Quitte à réorganiser leur quotidien.

« 300 à 400 € de différence »

C'est d'abord l'argument économique qui l'a emporté. Alexis, ouvrier de 34 ans à Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire), au chômage quand sa Renault Super 5 rend l'âme, n'a pas les moyens de la faire réparer. Il met l'engin à la casse et passe au vélo pour ses 20 km quotidiens. Il voit une différence de « 300 à 400 € » sur son budget mensuel et prend goût au biclou.

Mila, prof de 56 ans en périphérie de Rouen (Seine-Maritime), laisse sa voiture en panne dormir des années dans sa cour pour les mêmes raisons avant de réaliser qu'elle n'en a « pas besoin ».

Edwige et son mari, jeunes parents installés à Chantepie, près de Rennes (Ille-et-Vilaine), ne veulent pas « faire d'emprunt » pour acheter une auto familiale sécurisée – « au moins 10 000 € » – et passent au vélo cargo électrique.

Pour nombre d'entre eux, cet abandon était loin d'être une évidence. Natacha, opticienne de 30 ans qui a grandi dans un village, retrace un par-

cours motorisé « banal » à la campagne : « 16 ans : conduite accompagnée, 18 ans : permis et première voiture. »

« J'avais une voiture, je faisais tout en voiture »

Quand elle emménage à Avignon (Vaucluse), les habitudes sont tenaces. « J'avais une voiture, je faisais tout en voiture ! » Avant de rencontrer son compagnon adepte du vélo, elle ne se posait pas de question en montant dans sa citadine chaque matin pour faire son trajet de « 6 ou 7 km ».

« J'ai toujours eu de belles bagnoles sportives, se souvient quant à elle Mila, ancienne passionnée d'automobiles. J'allais à des rallyes, je bricolais ma voiture, je m'amusais à prendre les petites routes pour aller en vacances... » Elle a découvert le plaisir du biclou après des problèmes de santé. « Et le côté liberté de la voiture, je le retrouve à vélo », assure-t-elle.

« On a vécu en tout voiture, on parlait en vacances avec, il y avait la route, l'odeur du gazole quand nos parents s'arrêtaient faire le plein... constate Edwige, 30 ans. On était habitué, c'était normal. Mais c'est aussi un mode de transport très agressif. »

« Évacuer la tension de la journée à vélo »

C'est une prise de conscience unanime chez nos témoins qui jugent avoir gagné en qualité de vie et en sérénité sans. « Je me sens moins fatiguée, je dors mieux », affirme Natacha. Cette habituée des grosses journées « de 8 ou 9 heures » s'est mise au sport avec le « vélotaf ». « J'évacue la tension de la journée à vélo. »

D'ailleurs, les modes de déplacement « doux », le vélo et la marche, « on les appelle plutôt modes actifs maintenant », explique Brigitte Bariol-Mathais, déléguée générale de

la Fédération nationale des agences d'urbanisme (Fnau), qui rassemble les acteurs de l'aménagement du territoire. Ils ont une dimension écologique de proximité mais aussi de santé importante. »

« Oui mais quand il pleut ? »

Pourtant, selon des chiffres de l'Insee publiés en janvier, 42 % des Français qui vivent à moins d'un kilomètre de leur travail s'y rendent en voiture. C'est plus de 60 % jusqu'à 5 km. De nombreux « oui mais » surgissent quand nos témoins évoquent le sujet avec leurs proches. « Oui mais quand il pleut... » « Oui mais avec des enfants ? » « Oui mais à la campagne... »

Albine, 56 ans, piétonne depuis toujours et adepte des transports en commun, qui navigue entre Quimper, Concarneau et Rennes « sans voiture mais sans difficultés », juge qu'il y a encore « des réflexes très personnels de confort » par rapport à celle-ci.

Ce que confirme l'ex-automobiliste Natacha, devenue adepte du deux-roues au point de partir accoucher à vélo cargo. « Quand j'ai commencé le vélotaf, il ne fallait pas qu'il y ait de mistral, qu'il fasse beau, que je ne sois pas fatiguée, énumère-t-elle en riant. Je me suis rendu compte que je prenais la voiture pour de mauvaises raisons : par flemme et l'hiver. Quand je n'ai plus eu l'excuse d'en avoir une, les jours de froid, je me couvrais, les jours de pluie, je m'équipais », décrit-elle.

« Avec un enfant, on équipe la voiture par habitude »

Quant à la question des enfants, Cyril, Edwige, Natacha, tous trois jeunes parents et adeptes du vélo cargo ou du vélo à remorque, jugent ce moyen de transport moins stressant et plus pratique. Cyril, papa célibataire d'une petite fille de 5 ans à Rennes, se sou-



Pour choisir une vie sans voiture, sans

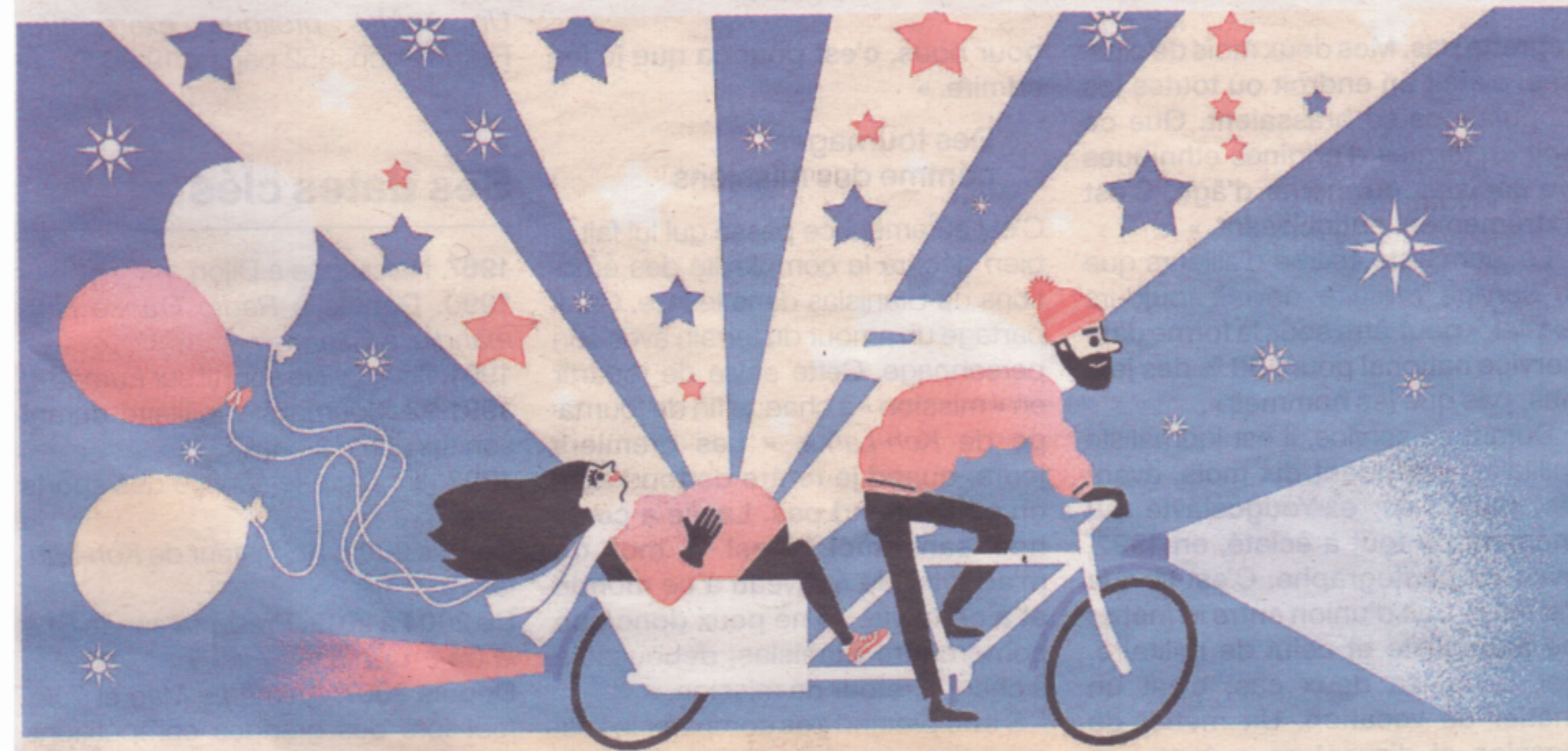
vient avoir équipé sa voiture « par habitude » à la naissance de l'enfant. Siège bébé, cosy, poussette, « tout un attirail » qu'il a désormais troqué pour une remorque depuis laquelle sa fille aime converser avec son père qui se sent plus disponible, libéré du stress de la conduite.

« Notre ainée râle en voiture et pas à vélo, parce que comme tout est ouvert, elle voit ce qui se passe », constate aussi Edwige qui transporte ses filles de 3 ans et tout juste 3 mois à vélo cargo.

Quant aux courses, Mila a choisi de sortir de la logique « grosses courses de la semaine à l'hypermarché » pour favoriser les petits commerces locaux. Une façon d'intégrer la dimension écolo dans l'équation. « Et c'est un plaisir de faire un coup de vélo pour aller au marché ! »

« Par l'expérimentation, les pratiques changent »

Reste un « oui mais » indépendant de chacun : la question de l'aménagement du territoire. « Il y a des routes sur lesquelles je ne mettrais pas des gosses à vélo », confirme Mila. On peut donner toutes les aides à l'achat d'un vélo que l'on veut, s'il n'y a pas les infrastructures sécurisées et au bon endroit, je comprends que les gens n'aient pas envie de s'y mettre... »



CLOD*

PHOTO : CLOD* POUR OUEST-FRANCE

Natacha est partie pour la maternité sur son vélo cargo.